

MANUEL VALLS

ZEMMOUR L'ANTIRÉPUBLICAIN



*Face
aux dangers de la
« contre-Histoire »,
un autre récit
est possible.*

Éditions de
L'Observatoire

Zemmour, l'antirépublicain

Du même auteur

Pas une goutte de sang français, Grasset, 2021.

L'Exigence, Grasset, 2016.

L'Énergie du changement, Le Cherche Midi, 2011.

Sécurité. La gauche peut tout changer, Éditions du moment, 2011.

Pouvoir, Stock, 2010.

Pour en finir avec le vieux socialisme, avec Claude Askolovitch, Robert Laffont, 2008.

Les Habits neufs de la gauche, Robert Laffont, 2006.

La Laïcité en face, avec Virginie Malabard, Desclée de Brouwer, 2005.

Manuel Valls

Zemmour,
l'antirépublicain

L'Observatoire

ISBN : 979-10-329-2528-7
Dépôt légal : 2022, janvier
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2022
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Aux Français, fiers de leur histoire.

« Aujourd’hui encore, aujourd’hui comme toujours, aujourd’hui plus que jamais on ne peut en parler à la légère, on ne peut en parler légèrement, on ne peut en parler d’un air détaché. On ne peut pas en parler sans se passionner aussitôt. Aujourd’hui comme jamais, tout propos qui se tient, tout article de revue ou de journal, tout livre, tout cahier qui s’écrit de l’affaire Dreyfus a en lui, porte en lui on ne sait quel virus, quel point de virus qui nous travaille infatigable. »

Charles Péguy, *Notre jeunesse*

Avant-propos

Lorsque, à l'aube de l'année 2021, j'ai choisi de consacrer un chapitre de mon livre, *Pas une goutte de sang français*, à Éric Zemmour¹, j'étais loin d'imaginer à quoi allait ressembler la situation politique au moment de son crépuscule. Sa candidature à l'élection présidentielle n'en était qu'au stade de la rumeur lointaine, de ces bruissements politico-médiatiques que l'on pense éphémères.

J'appelais alors résolument à ne pas minimiser l'influence de ce polémiste dans une société profondément divisée et en quête permanente d'alternatives politiques. Je mettais en garde contre le véritable sens de son combat : détruire la France des Lumières, humaniste, ouverte et tolérante.

Je dressais alors plus largement un parallèle entre Assa Traoré, à l'extrême de la gauche, et Éric Zemmour donc, à l'extrême de la droite. Par cette

1. Manuel Valls, *Pas une goutte de sang français*, chapitre 16, Grasset, 2021.

analogie au premier abord surprenante, je voulais montrer qu'ils formaient les deux bras d'une tenaille identitaire, si bien définie par Laurent Bouvet¹ puis reprise par Gilles Clavreul, dans laquelle je refuse encore et toujours que la France soit broyée. Ils me semblaient les visages d'une seule et même haine, le terrible binôme de nos divisions.

De fait, ces deux extrêmes politiques se nourrissent chacun l'un de l'autre. Le succès rencontré par Éric Zemmour est avant tout la réaction d'une partie des Français ne supportant plus la place grandissante de l'idéologie « *woke*² » et raciale qui, sur tous les sujets, les culpabilise et dénigre leur mode de vie. La chasse aux sorcières généralisée que cette extrême gauche a engagée brise en réalité la véritable lutte contre les discriminations. Il n'y aurait alors pas d'autre voie que celle d'accepter ce fanatisme ou de répondre par un autre extrémisme ?

Le discours d'Éric Zemmour s'inscrit dans une inquiétante continuité historique. Il ne s'agit que d'un nouvel avatar du discours réactionnaire et

1. Laurent Bouvet, *Le Péril identitaire*, Éditions de l'Observatoire, 2020.

2. Lire la remarquable enquête de Brice Couturier sur ce mouvement : *Ok Millennials ! Puritanisme, victimisation, identitarisme, censure... L'enquête d'un baby boomer sur les mythes de la génération « woke »*, Éditions de l'Observatoire, 2021.

contre-révolutionnaire de l'extrême droite française. Derrière ses longues tirades aux allures de francs bavardages se cache un véritable combat culturel pour réhabiliter les ennemis de la République, des antidreyfusards aux collaborateurs. Cette réhabilitation va d'ailleurs jusqu'à nos ennemis les plus immédiats comme les djihadistes, pour qui il dit avoir du respect¹ dans une embarrassante mais logique collusion des fondamentalismes.

À ce combat culturel succédera donc une bataille politique. Tous les coups sont permis, car il s'agit de prendre une revanche : détruire l'héritage des républicains et des humanistes, fragiliser l'État de droit et diviser la société jusqu'à installer la guerre civile, après l'avoir tant prophétisée.

Face à cette entreprise de destruction graduelle et organisée, le camp républicain s'interroge, se divise sur la position à adopter et finit par ne plus répondre. Mais la répulsion que provoquent les idées d'Éric Zemmour ne doit pas être un motif

1. « Je ne pense pas que les djihadistes soient des abrutis ou des fous. Je respecte des gens prêts à mourir pour ce en quoi ils croient – ce dont nous ne sommes plus capables. » ; « Quand des gens agissent parce qu'ils pensent que leurs morts le leur demandent, il y a quelque chose de respectable et en même temps de criminel et de mauvais. C'est ainsi, les humains sont complexes, donc combattons-les, mais arrêtons de les mépriser ! » (Éric Zemmour à *Causeur*, octobre 2016).

de désertion. Le cynisme politique qui consisterait à laisser prospérer l'adversaire le moins électoralement dangereux n'est pas non plus une option. La doctrine qu'élabore le polémiste est un poison lent et difficile à assainir pour la société. Candidat jusqu'au bout ou non, résultat médiocre ou exceptionnel, présent ou non au second tour, les idées dépassent toujours les hommes. Les théories et les excès d'Éric Zemmour imprègnent désormais la campagne présidentielle et même le pays tout entier. Un sondage Ifop commandé par la Licra¹ a permis de mettre en lumière un phénomène de « zemmourisation des esprits », un fort écho de la pensée du polémiste dans tous les camps politiques : 57 % des sondés approuvent la vision d'un peuple notamment « de race blanche », presque autant considèrent que « les Français sont devenus étrangers dans leur propre pays » et la moitié d'entre eux acquiescent à une description du « grand remplacement ». Néanmoins, le même sondage illustre aussi l'attachement aux lois antiracistes, le rejet massif de la réhabilitation de Vichy, de la dévalorisation des femmes, ou de l'assertion selon laquelle il n'y aurait aucune différence

1. Sondage Ifop pour Le DDV, « Observatoire du “zemmourisme”, volet 2 : ampleur et limite de la “zemmourisation” des esprits », novembre 2021.

entre islam et islamisme. Les Français témoignent ainsi d'un malaise : en attente, depuis trop longtemps, de réponses concrètes à leurs difficultés, ils sont malheureusement sensibles à certains raccourcis de Zemmour, mais ils rejettent tout ce qui est directement discriminatoire et excluant dans son propos. Notre responsabilité est de montrer que des solutions républicaines existent et que l'ensemble du discours du polémiste doit être écarté comme un bloc. J'ai donc choisi de lutter et de ne pas laisser faire.

J'ai d'abord débattu avec lui¹, sur son terrain, comme l'ont fait de nombreux autres républicains de tous bords. J'ai tenté de démonter pied à pied ses contrevérités historiques. Mais ce plateau télévisé de « Face à l'info » avait les allures du ministère de la Vérité d'Orwell². Toute la tâche d'Éric Zemmour repose en effet sur la réécriture des faits historiques pour les mettre au service de son idéologie, en s'inspirant notamment de Jacques Bainville³ et son récit nationaliste. Il manie le mensonge sans vergogne et manipule faits et chiffres sans aucune limite. Avec lui, comme on disait en URSS, « on ne sait jamais

1. « Face à l'info », CNews, 2 avril 2021.

2. George Orwell, 1984, Gallimard, 1950.

3. Jacques Bainville, *Histoire de France*, Arthème Fayard & Cie, 1924.

Zemmour, l'antirépublicain

de quoi hier sera fait ». Pour servir son idéal de contre-Révolution, Zemmour se sert de l'arme de la « contre-Histoire ».

C'est ainsi que m'est venue l'idée de cet opuscule : ma réponse républicaine aux mensonges et au révisionnisme d'Éric Zemmour. Un ouvrage qui n'a pas la prétention d'être une œuvre scientifique, mais qui se fonde sur des travaux d'historiens pour rassembler la vérité des faits et la partager avec les Français. Bien que suffisante pour le décrédibiliser, la divulgation des mensonges du pamphlétaire ne constitue pas pour autant une alternative. Je propose donc également un autre récit, un autre chemin vers une fierté nationale retrouvée, en espérant qu'elle puisse, d'une manière ou d'une autre, contribuer à la formation d'un futur commun.

Introduction

Les Français aiment profondément l'Histoire. Qu'ils la vénèrent ou qu'ils la blâment, ils ont tous un goût espiègle pour les querelles historiques, davantage fondées sur les interprétations possibles des faits que sur des remises en question des faits eux-mêmes, ceux-ci s'imposant à nous.

Cet amour repose plus sur des appropriations personnelles que sur des connaissances précises, et dépasse bien heureusement les bancs universitaires, les colloques et autres réunions d'experts. C'est le grand mérite de l'école républicaine que d'avoir réussi à transmettre ces savoirs fondamentaux, mais surtout cette passion commune, à de nombreuses générations. C'est d'ailleurs plus récemment son grand échec que de ne plus y parvenir. Mais, c'est plus encore dans des événements, dans des personnages, à travers l'hymne national, les commémorations, les célébrations, les monuments aux morts, les musées, ou encore les œuvres littéraires ou

cinématographiques que l'histoire de France s'incarne et s'invite, au quotidien, dans les foyers et dans les consciences. Ce sont les fameux « lieux de mémoire », si bien décrits par Pierre Nora¹.

C'est sur cet attachement qu'Éric Zemmour a dernièrement tant capitalisé, jusqu'à sa déclaration de candidature le 30 novembre 2021, où il s'appuie sur de nombreuses références historiques. Le succès qu'a rencontré, tant qu'elle était diffusée, son émission quotidienne sur CNews doit beaucoup à cette passion commune. À une heure de grande écoute, certains Français s'émerveillaient de retrouver – croyaient-ils – les belles émissions d'Alain Decaux ou de Stéphane Bern, et de voir Louis XIV, Napoléon ou le général de Gaulle se substituer aux divers « anges » de la télé-réalité. Cela faisait longtemps que le passé n'était plus mobilisé pour éclairer l'actualité, qu'importe alors que l'Histoire fût en réalité instrumentalisée pour noircir le présent et travestie pour l'absoudre de tous ses errements.

L'histoire de France peut en effet devenir un objet de manipulation lorsqu'elle est prise dans la tenaille identitaire.

1. Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, 3 tomes : « La République » (1984), « La Nation » (1986), « Les France » (1992).

Introduction

À l'extrême gauche, les racistes, décolonialistes, Indigènes de la République et autres débou-lonneurs de statues cherchent à la déconstruire et à dénier tout génie français. Mélangeant et extrémisant tous les combats, du féminisme à l'égalité en passant par la lutte contre le racisme, ils se perdent dans des anachronismes et refusent tout débat, boursoufflés par leurs certitudes. La France serait, selon eux, dominée par un État raciste fruit du passé colonial. Le vent de la « *cancel culture* » qui nous vient des États-Unis fait ainsi des ravages dans les médias, sur les réseaux sociaux, dans les lieux culturels ou à l'université, virant souvent au lynchage. Il est vrai qu'avec sa vocation universelle, successivement fondée sur l'esprit de la chrétienté, la conscience humaniste puis l'idéal républicain, la France a toujours cherché à répandre, voire à reproduire, ses modèles et ses idées au-delà de ses frontières, trop étroites pour elle. Parfois, cette entreprise a été réalisée dans le respect des peuples et de leur diversité, en donnant bien davantage qu'elle ne prenait. Force est néanmoins de reconnaître que ce ne fut pas toujours le cas. Cette partie plus sombre de notre héritage légitime malheureusement aujourd'hui une remise en cause constante et automatique de notre modèle national par certains. Il s'agit d'une facilité qui cherche à rendre toute

une nation honteuse et coupable de son histoire, qui est pourtant une continuité, et qui fragilise, pied à pied, notre sentiment national. L'Histoire est alors mise au service de la haine de la France.

À l'extrême droite, dont Éric Zemmour est aujourd'hui le héraut, l'obsession identitaire se traduit, en grande partie par contraste, par la volonté de tout excuser et de tout relativiser. Pour ce faire, leur meilleure arme est le mensonge. Il s'agit de tout faire assumer, de tout présenter en modèle équivalent, quitte à travestir les réalités pour les rendre plus acceptables. Éric Zemmour le dit lui-même, son révisionnisme honteux sur Pétain et Vichy vise un seul but : décomplexer les Français vis-à-vis de ce lourd et pénible passé. En cherchant à tout excuser, il nie l'importance du « devoir de mémoire », cher à Paul Ricœur¹, qui permet de réconcilier un peuple avec ses erreurs et avec ceux qui les ont subies. Même si l'intention semble louable, puisqu'il s'agit de créer, ou plutôt de reconstruire, un sentiment d'appartenance, Éric Zemmour se trompe d'arme en utilisant le mensonge.

D'un côté, donc, le culte de l'autoflagellation permanente ; de l'autre la réécriture du passé

1. Paul Ricœur, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Seuil, 2000.

Table des matières

Avant-propos	11
Introduction	17

PREMIÈRE PARTIE

Le camp républicain doit rejeter
la vision zemmourienne de l'Histoire

Chapitre 1. La manipulation des faits historiques au service de son idéologie.....	27
Chapitre 2. Le révisionnisme pour réhabiliter les ennemis de la République.....	45
Chapitre 3. Prophétiser la guerre civile pour se poser en homme providentiel.....	65

SECONDE PARTIE
Le camp républicain
doit proposer sa vision historique

Chapitre 1.	
Privilégier la volonté de faire nation	81
Chapitre 2.	
Protéger son identité mais demeurer une terre d'asile.....	91
Chapitre 3.	
Exalter les idéaux des Lumières	101
Chapitre 4.	
Redonner espoir et rejeter le déclinisme....	125
Conclusion	133